

provisionnement. Nous avons fait appel à M. R. C. Berkinshaw, directeur général de la Goodyear Tire and Rubber Company, à M. Brown, important fonctionnaire de la Banque canadienne du Commerce et à M. Joseph Piggott, un des plus considérables entrepreneurs du pays; tous donnent bénévolement tout leur temps. Je doute qu'ils auraient consenti à quitter ces postes importants pour entrer dans un département lourd, amorphe et atteignant la limite de son effort.

Je ne tiens pas à insister sur ce point, mais je crois me faire le porte-parole des nombreux personnages qui ont abandonné de hauts postes dans la vie civile pour travailler au ministère, pour déclarer que nous ne réclamons aucune bienveillance particulière à l'égard du personnel du ministère.

On a dit que nous travaillons sans plan. Le chef de l'opposition a affirmé que, alors que M. Purvis savait parfaitement ce qu'il voulait, le ministère des Munitions et Approvisionnements travaillait au jour le jour, sans plan arrêté et sans but. J'ai par devers moi deux lettres assez intéressantes à cet égard, bien qu'elles n'aient autrement aucune importance. L'une est adressée à M. Fairweather, directeur général du service de l'économique et de la statistique, par le chef du service de coordination à la commission anglaise des achats à Washington. Elle est datée du 5 février. Je cite:

Cher M. Fairweather,

Je n'ai pu examiner qu'hier la statistique que vous avez apportée du Canada la semaine dernière. Plus je l'étudie, plus je me convaincs que vous nous avez donné tout juste ce dont nous avons besoin. MM. Purvis et Monet sont tous deux fort satisfaits. Je vous enverrai probablement de temps à autre des dépêches par télétype et relatives à quelques détails, à mesure que nous avancerons davantage dans l'examen de la statistique, mais les données de vos tableaux répondent amplement à nos fins et donnent une bonne idée de l'effort du Canada.

Je vous remercie d'avoir pris la peine de préparer les tableaux et nous les apporter.

Je regrette que vous n'avez pu passer plus de temps à Washington.

John S. Guest.

J'ai une autre lettre de M. Guest, datée du 18 février:

Je vous remercie pour votre lettre du 14 février, contenant de nouvelles prévisions relatives aux livraisons de certains objets, d'avril à décembre 1942.

Nous nous rendons bien compte que la production envisagée dans vos tableaux trimestriels présuppose l'emploi continu de la pleine capacité pour l'exécution de commandes renouvelées, à l'exclusion de la production émanant de nouvelles usines non encore en construction.

Vos chiffres annuels de production maximum en puissance envisagent cette capacité supplémentaire possible. La possession des deux jeux de chiffres augmente énormément l'utilité de chacun d'eux. Nous comptons que nos prévisions relatives aux livraisons des Etats-Unis seront

[L'hon. M. Howe.]

prêtes dès la fin de la semaine prochaine, alors que nous en ferons parvenir des exemplaires à M. Howe.

Notez bien ceci: nos prévisions sont prêtes; les autres, attendues.

En discutant notre production d'avions, je veux être parfaitement franc. N'oublions pas que le ministère des Munitions et Approvisionnements ne peut qu'organiser l'industrie nationale aussi efficacement que possible et confier ses commandes aux entreprises les mieux en état de les exécuter, compte tenu de leurs autres engagements. Nous avons invariablement constaté que les entreprises industrielles bien administrées qui exécutent les travaux en vue desquels elles ont été créées répondent à notre attente et souvent la dépassent. Mais, lorsque nous avons affaire à une entreprise nouvellement établie, qui a peu d'expérience et a eu un essor très rapide, nous ne pouvons pas prévoir avec exactitude ce qu'elle parviendra à accomplir. Je songe à l'industrie aéronautique, qui existait à peine en 1937 et qui, aujourd'hui, occupe environ 18,000 ouvriers. Nous étudions la situation et fondons nos projets sur l'idée que nous faisons de la capacité productive de l'industrie en cause. Evidemment, nos prévisions ne sauraient être aussi exactes que lorsqu'il s'agit d'une industrie bien organisée ou d'une industrie bien assise fonctionnant dans sa propre sphère.

Puis nous avons des maisons solides et réputées qui se lancent dans la fabrication d'articles totalement étrangers à leur domaine. Là encore, les prévisions ne sauraient être exactes. A cet égard, je conseillerais la lecture d'un article de M. Charles F. Kettering, président de la General Motors Research Corporation. M. Kettering est censé avoir amélioré plus que quiconque les procédés de fabrication des automobiles. Son article, intitulé: "Les canons ne sont pas des essuie-glace" a paru dans la *Saturday Evening Post*...

L'hon. M. HANSON: Quoi?

L'hon. M. HOWE: ...du 18 janvier. Il s'adresse surtout à l'industrie automobile des Etats-Unis, prévenant les fabricants d'automobiles que, lorsqu'ils passent à la fabrication d'avions, de moteurs d'avions et de canons, ils s'aventurent dans un monde totalement inconnu où ils n'auront pas une expérience de vingt ans pour les guider. Il leur conseille de s'abstenir de promesses trop optimistes. Son avertissement s'applique à la situation actuelle en matière de production.

La production canadienne se répartit en dix domaines principaux, dont sept ont soit atteint, soit dépassé les prévisions. Il y en a trois qui, en retard sur les prévisions, ne sont pas en aussi bonne posture que les sept autres.